

FEUILLETON

## Le Mal du Pays

PAR  
M. AIGUEPERSE.

PREMIÈRE PARTIE

II

(Suite)

Quelques taloches accompagnèrent les gronderies de la mère Orvanne.

—Un mouchoir tout neuf, qui avait coûté quatre sous!... On avait fait une "fournée", il n'aurait pas de pain chaud, ni de galette, rien!... Lina aurait boité, belle affaire!...

Taloches, gronderies, pain chaud, galette étaient en ce moment choses indifférentes à l'enfant. Anxieux, il ne dormit pas de la nuit. Lina, couchée au pied de son lit, geignait en proie à la fièvre. Jacques l'avait peut-être autant qu'elle... Et, pendant neuf jours, il la soigna sans trêve, oubliant l'étude, les échappées lointaines, tout, pour la cure entreprise.

—Le petit devient quasiment fou, disait le père Orvanne à sa femme. Je n'aurais jamais cru qu'il avait des nerfs de demoiselle.

Non, Jacques n'avait pas "des nerfs de demoiselle", mais il éprouvait l'anxiété du médecin épiant le résultat d'une opération sur un malade aimé... Et quand, un mois plus tard, débarrassée de ses palettes et de ses bandes, Lina put enfin suivre son jeune maître, celui-ci n'eut plus qu'un désir: essayer son art sur de nouveaux sujets. Il se mit à l'affût des chats étiques, des poules éclopées, des oiseaux blessés ou tombés du nid, de toutes les bestioles souffrantes. Puis, les sujets manquant de temps à autre, il se fit des entailles avec son couteau, se meurtrit aux cailloux du chemin, s'écorcha aux ronces des haies, s'enrhuma "à plaisir", pour voir ce qui guérissait plus vite et mieux. Et, pour voir ce qui guérissait plus vite et mieux, il cherchait sur les montagnes, dans les ravins et les champs, sous les buissons, herbes et fleurs, dont il

faisait tantôt des emplâtres étranges, tantôt des tisanes plus étranges encore. Le fourneau était vite trouvé: deux pierres; au milieu, quelques pommes de pin, ou des brindilles de bois mort, et, en avant, les compositions médicales!...

Absorbé par ses recherches, ses mélanges, ses compresses, ses ligatures, petit Jacques oubliait l'univers entier. A l'école, il devenait distrait, au grand étonnement de l'instituteur dont il était l'élève favori. Aux champs, Néra, Blanblanc, Miquette, auraient vagabondé à leur aise, sans la vigilance de Lina. A le voir, toujours une bête malade entre les mains, ou faisant cuire, d'un air préoccupé, des plantes sauvages, les paysans finirent par se dire entre eux:

—Le gars aux Orvanne est en train de devenir sorcier.

Comme les sorciers sont encore très recherchés en Auvergne, une espèce d'auréole de respect et de crainte superstitieuse vint entourer peu à peu le front du petit Jacques.

Lui, ne prenait pas garde à "l'auréole", d'autant moins que ses rayons ne brillaient pas toujours d'un vif éclat, au contraire!... Les tisanes, les emplâtres, loin de produire l'effet attendu, amenait parfois des résultats désastreux: empoisonnement, enflure, bien d'autres choses encore. A la suite de la mort de trois de ses poules et d'un chat du voisin, le père Orvanne, furieux, administra à l'enfant une correction des plus rudes, avec menace de le chasser s'il persistait à fabriquer "ses sales drogues"...

Il crut à la menace, le pauvre! Mais il continua de panser les oiseaux tombés des nids ou meurtris par la brutalité des gamins du village. Il continua surtout de s'étudier lui-même: c'était une obsession...

Pendant l'hiver, alors que les "combles" de neige empêchaient toute sortie, que la tourmente ébranlait la chaumière avec des "hou hou" formidables, il restait des heures entières, un livre devant lui, sans lire, les yeux fixés sur son bras ou sa petite main, regardant courir le sang le long de ses veines bleues,

faisant jouer les articulations, essayant de comprendre l'emboîtement des os... et ne comprenant guère, hélas! Ou bien, lentement, minutieusement, il déchiquetait un oiseau mort, et cherchait à le rétablir dans son état premier, comme d'autres enfants cherchent à reconstituer leur jeu de patience. Et quand, à force de labeur, de recherches, il était parvenu à former le squelette de l'oiseau, il restait tout pensif... Comment donner la vie à cette chose morte? La faire voler? chanter?...

Le printemps vint, puis l'été qui ramena dans les stations thermales, si nombreuses en Auvergne, des légions d'étrangers. Sur la route du Puy-de-Dôme, les paysans virent passer de nouveau les breaks d'excursions, les bicyclettes, plus rarement les automobiles, qui n'osaient guère affronter la raideur des pentes comme celle du "grand tournant"... Les chemins creux eurent des rêveurs; les montagnes, des intrépides et des botanistes...

Par une chaude après-midi de septembre, en pleine bruyère, sur un versant du "Pariou", Jacques s'entendit un jour apostropher:

—Qu'écoutes-tu donc, petit? Un lièvre s'est-il caché par là? ou dois-je craindre une vipère? Ton pays est leur patrie, affirme-t-on.

Interdit d'abord, l'enfant, maintenant, regardait l'étranger. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, grand, maigre, aux yeux singulièrement vifs, aux lèvres fines que n'ombrageaient ni barbe, ni moustache. Sur son costume de drap fin rigoureusement noir, se détachait la rosette de la Légion d'honneur; un chapeau de paille, très large, abritait son visage contre les rayons brûlants du soleil.

—Eh bien, n'as-tu pas entendu?

—Non.

—Je te demande s'il n'y a par là lièvre ou vipère?

Jacques eut un brusque mouvement d'épaules.

—Est-ce que je sais?

—Alors, qu'écoutes-tu avec tant d'attention?

Très rouge, le petit gars tortillait,